

Café littéraire à la Comédie du Livre de Montpellier - mai 2004

« *Le voile est-il islamique ? ou le corps des femmes enjeu de pouvoir* » le livre d'Abdelaziz Kacem publié par nos éditions a eu et a encore un succès certain. Nous avons donc naturellement décidé d'organiser un café littéraire autour de ce livre. Nous ne l'avons pas imaginé comme un débat de plus sur la question du voile improprement dit islamique. C'est surtout une rencontre autour d'un livre et d'un auteur qui se situent tous deux au cœur d'une manifestation (La Comédie du Livre) dont le livre constitue la raison d'être. Ce café littéraire a été animé, par l'auteur, bien sûr, mais il était accompagné à la tribune de deux écrivaines : Maïssa Bey (qui vit en Algérie) et Malika Mokkedem (qui vit à Montpellier).

Il a drainé un public si important, que la salle n'a malheureusement pas pu contenir tout le monde. Nous le regrettons pour tous ceux, nombreux, demeurés dehors, et que ce thème intéressait.

Cette publication est le texte d'une conférence tenue à Marseille en novembre 2003 qui constituait le 2^{ème} volet d'un colloque que nous avons tenu à Montpellier sur le corps des femmes¹ en mars de la même année. Ce livre a eu du succès, non pas seulement parce qu'il analyse les raisons du port du voile en France et parce qu'il nous éclaire sur ce que dit le Coran sur cette question, mais aussi parce qu'il décrypte les enjeux de pouvoir positionnés autour du corps des femmes et démontre l'instrumentalisation de celui-ci dans la stratégie intégriste internationale qui dépasse de loin... et les jeunes filles voilées et les grilles du collègue.

¹ « Le corps met les voiles ». Les actes du colloque ont été édités par nos éditions en oct. 2003

Il nous a donc paru encore important de continuer à informer, à discuter, à réfléchir sur ce mode de pensée qui, chez les fondamentalistes de toutes obédiences, fait du genre féminin, un pôle de crispation, un emblème, un enjeu social et politique et l'objet des coercitions idéologiques, rituelles, vestimentaires... Toutes ces questions ont été évoquées par M. A. Kacem avec le rappel du fond historique et culturel qui étend sa toile commune entre le Sud méditerranéen et l'Andalousie, la Provence, le Languedoc. Le propos de Maïssa sur l'exemple algérien et la détermination de Malika sur la situation des filles de nos cités ont donné au débat la richesse et la diversité que nous espérons. Bien sûr, nos partenaires dans cette organisation, l'association « Citoyennes Maintenant » ont réaffirmé leur position sur les valeurs de la laïcité et le droit des femmes d'être des citoyennes à part entière.

Nous sommes convaincues, pour notre part, que l'obligation de se voiler, constitue une discrimination physique et symbolique envers les femmes et un frein majeur à toute avancée vers l'égalité entre les sexes. Au fond le voile, comme son nom l'indique, n'est que le paravent qui dissimule, sous le droit à la liberté de s'habiller comme on veut, une conception fondamentalement inégalitaire entre les sexes.



*Avant l'Année de l'Algérie...
Pendant l'Année de l'Algérie...
Après l'Année de l'Algérie...*

Nouvelles Passerelles (liens d'amour... Acte II)

Un projet -résolument contemporain-
de développement culturel durable entre la France et l'Algérie

Une année de l'Algérie en France, Djazaïr 2003, fut un temps précieux pour ramener la lumière sur les vies et les œuvres qui traversent la Méditerranée.

Nous avons mis tout en œuvre pour que des échanges culturels et artistiques - résolument contemporains - voient le jour entre les deux rives.

Au regard de la petite et de la grande Histoire entre les hommes et les femmes, ces dernières ont encore une place au bord de l'invisible.

Aussi, cet évènement s'est-il construit avec au cœur, la question des femmes : leur place dans la société civile, la concrétisation de leurs échanges, de leurs savoirs et de leurs savoirs-faire, la question du Théâtre écrit et mis en scène par des femmes. Avec au cœur, la question de l'amour. L'amour qui fait voler en éclats les frontières entre les femmes et les hommes.

Deux associations culturelles (Chrysalide et Gertrude II) sont chargées de faire les liens et la coordination entre l'ensemble des associés et des partenaires de l'évènement (organisation et financement). Les participants d'Algérie et de France, souhaitent aujourd'hui que paroles, pensées, initiatives, qui ont traversé l'Acte I en 2003, se poursuivent.

Toutes et tous souhaitent que nous développons les liens tissés

au fur et à mesure des discussions, des débats et des spectacles.

Toutes et tous souhaitent exposer au grand public ces gestes de création artistique socles du vivre ensemble.

L'association CHRYSALIDE (ALGERIE)

Chrysalide est une association de jeunes (parfois de moins jeunes...) passionnés par le Théâtre, la Littérature, les Arts.

Chrysalide invente le temps et l'espace de la rencontre entre les créateurs et la cité.

Nos mots d'ordre sont simples : partager dans la liberté et le plaisir la découverte culturelle, susciter l'éveil et la curiosité par le rayonnement de la culture artistique, favoriser le brassage des héritages et des modes d'expression.

Que faisons-nous ?

Nous créons ou mettons en scène des pièces de Théâtre, nous réalisons des expositions et des événements artistiques, nous organisons des débats littéraires et des projections de films.

GERTRUDE II (FRANCE)

Fondée à Lyon par Guillemette Grobon en janvier 2004, elle poursuit les projets de l'association Gertrude Productions, créée en mai 2000.

Gertrude II est une structure de création pluridisciplinaire qui a pour socle d'inspiration et de création la petite et la grande Histoire entre les femmes et les hommes.

Elle est le lieu de l'exploration d'une vision poétique qui se nourrit d'une confrontation dynamique entre la réflexion et l'expérience vécue d'un engagement concret dans le monde. Aux lieux frontières du privé et du public, du particulier et de l'universel, du savant et du populaire.

Les gestes de création prennent forme au cœur d'un aller-retour permanent entre deux mouvements : écriture et création théâtrale, cinématographique et conception- mise en œuvre d'événements et de médiations culturelles

EL WATAN, ALGÉRIE
Lyon, septembre 2003,
Bouziane Benachour,
Evènement Liens d'amour... Acte I

" Plongés dans l'histoire récente, les textes de Hajar Bali, professeur de mathématiques et jeune auteur de théâtre sont lus par la troupe algéroise Chrysalide. Les morceaux choisis par les quatre éléments constituant cette équipe tentent de donner de la chair à toutes ces douleurs tues, comprimées, au nom des préjugés et de tous les interdits que la vie en société génère et consulte. Les mots " joués " à peine, face à une sorte de pupitre pour partition musicale, ne sont habités par aucune espèce d'exaltation. Ils sont d'abord l'expression d'une infinie recherche de soi dans cette Algérie complexe. Encore et toujours inaccessible.

Younil, un fleuve tranquille. Les spectateurs de ce théâtre intimiste qui a pris naissance ces toutes dernières années, suivent la prestation, essentiellement vocale, dans un silence religieux. Des images s'impriment. Des lectures s'entrecroisent. En secret, M'hamed Benguettaf, l'homme de théâtre algérien bien connu, lira avec emphase et dans un français parfait des extraits d'une pièce de femme " vive et fantasque " : Younil. Là aussi, la communion est parfaite entre la déclamation et l'écoute dans cette petite salle de 100 places environ, subtilisée à son tour à une dépendance de l'ex-couvent. On est en pleine relecture de l'histoire par-dessus les deux rives tourmentées de la Méditerranée. Les passages choisis de cette jeune auteure qui a déjà publié son œuvre chez les Editions Barzakh (Alger) s'inscrivent presque totalement dans l'autopsie de la fragilité humaine. Younil qui vit et produit à Alger, parle de sa sensibilité de femme comme elle le ressent et sa sensibilité prend ici et là, l'aspect d'une conversation ininterrompue avec le corps. Le corps et les rémissions complexes, contradictoires étouffées, étouffantes, qu'elle emmagasine au gré des privations et des aspirations inabouties jalonnant sa vie. Contrairement à Hajar, la parole de Younil ne semble accorder aucune espèce d'importance à la bienséance de la construction littéraire " polie ". Elle dit par endroits crûment sa vérité et ses envies. Cruellement dans le rejet presque absolu des appa-

rences. Le souffle est rebelle, la définition prête à l'emploi. Aux cases standardisées.

En début de soirée, le débat animé par Mireille Losco, maître de conférences à l'université Stendhal de Grenoble, est entièrement consacré "à celles qui écrivent pour la scène et les plateaux". Les intervenants à la table ronde insisteront tous sur cette nouvelle démarche thématique où l'individu revient au centre des préoccupations des écrivains femmes ou hommes. Les nouveaux créateurs refusent d'être étiquetés et ne se montrent sensibles, contrairement à un proche passé, à aucune mode politique et esthétique précise. C'est la sensibilité, le talent et le besoin de dire son individualité dans la réalité complexe qui déterminent le style de chacune et chacun. Hajar Bali et Younil sont des prototypes de cette diversité. Elles connaissent humblement qu'elles ne savent pas faire de discours sur leur production littéraire.

Dans le chapitre "Langues et identités", Leïla Boukli, traductrice et journaliste bien connue du paysage audiovisuel algérien, proposera une lecture fort originale des langues et de l'identité algériennes. Dans son allocution, l'ancienne interprète à la présidence de la République parlera longuement des références linguistiques et culturelles de l'Algérie plurielle. Dans sa définition de l'algérianité, elle évoquera la demeure pour s'éloigner volontairement des concepts standards qui optaient assez souvent pour des visions réductrices et surtout fortement impliquées dans l'œil politico-idéologique. Messaoud Benyoucef, professeur de philosophie, écrivain et traducteur de quelques œuvres d'Ould Abderrahmane Kaki et de Abdelkader Alloula, parlera des querelles nées autour de la langue, en 1962, année de l'indépendance de l'Algérie. Il rappellera également comment l'Algérie officielle, l'Algérie du premier pouvoir algérien accrochera sur le fronton de ses choix politiques fondamentaux le tryptique du cheikh réformiste Ibn Badis : "L'Algérie est mon pays, l'arabe est ma langue et l'Islam est ma religion." Messaoud Benyoucef s'attardera, par ailleurs, assez longtemps sur la langue choisie par les hommes de théâtre et rappellera que, pour ces derniers, le problème a été réglé tout de suite : l'arabe dialectal sera le véhicule privilégié pour la transmission du sens et de l'émotion aux publics du quatrième art. Il citera enfin le travail de mémoi-

re et de réhabilitation fait par A. Alloula sur la langue que le théâtre a adoptée. Danièle Maoudj insistera, pour sa part, sur la difficulté d'assumer son identité ou ses identités pleines et entières quand on est insulaire issue d'un mariage mixte et qu'on appartient à une ancienne puissance coloniale. C'est son cas, elle est de nationalité française, de mère corse et de père algérien. Sa contribution sera en effet marquée de bout en bout par des questionnements et beaucoup de passion.

Hadjadj Hamdane, professeur honoraire de l'université d'Alger, vivant actuellement à Paris, tentera de rappeler les liens intimes qui existaient entre la poésie et l'amour dans l'Andalousie des XI^e et XII^e siècles, avant bien sûr la chute de Grenade. Tassadit Yacine, professeur à Paris et spécialiste de la poésie féminine berbère, restituera avec ferveur la place de l'amour dans l'univers kabyle en s'appuyant sur son héroïne, l'écrivain Taous Amrouche. Elle indiquera également comment il était difficile d'aimer et d'être aimé quand tout est régi par le code de l'honneur dans la société maghrébine qui fait immédiatement face à cet Occident fascinant. Nass Hassani, intellectuel d'origine marocaine, exerçant son métier de professeur d'anglais dans la banlieue lyonnaise et artiste-musicien "à ses heures perdues", parlera lui aussi de la difficulté d'être quand on est en même temps Algérien, Marocain et Français. Cette richesse supposée n'est pas toujours facile à gérer.

La dernière table ronde réunira une pléiade de femmes intellectuelles algériennes autour de Laurence d'Ouille de l'Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail. Dalila Alloula, gynécologue à Oran, élément actif du mouvement associatif dans le corps des médecins femmes, sœur du grand dramaturge assassiné en 1994, évoquera son itinéraire dans des mots d'une sincérité désarmante. Elle parlera de sa mission de docteur et de citoyenne. Simplement. Dignement. Sans plaintes ni sensiblerie délirante. Les autres femmes algériennes, Faïka Medjahed, Nassima Methari, Zineb Benkrouf, toutes psychiatres et toutes présentes sur le terrain de la difficulté, en Algérie, notamment dans les zones où le terrorisme a fait le plus de victimes, insisteront pour dire leur vécu et leur témoignage. Là aussi, il n'y avait dans le propos, aucune espèce d'amertume. Plutôt de la sérénité après tout ce qui s'est passé. L'accès à

l'émancipation et à l'amour n'est pas chez ces femmes une affaire de discours, il est pratique au quotidien. Loubna de l'association *Ni putes ni soumises* (Paris), Christine Guillemaut de l'association *Femmes contre l'intégrisme*, et Malika Goussaïri (Lyon) de l'association *Cogélore*, indiqueront les contraintes rencontrées dans la réalisation de l'équilibre chez toutes ces populations maghrébines de la 2^e et 3^e générations écartelées entre le pays du père et la terre de naissance. Le débat qui avait suivi était émouvant, fortement instructif. "

Théâtre précipité#6 - Textes de Hajar Bali (Alger)

Un spectacle de Nathalie Veillet - Compagnie Là Hors De (Lyon)
Lyon, septembre

Deux femmes de part et d'autre de la méditerranée : Nathalie Veillet metteur en scène de la Compagnie Là Hors de à Lyon, Hajar Bali auteure algéroise, deux parcours de vie, deux expressions, mais une même exigence artistique, se rencontrent en avril 2002 à l'Institut National d'Art Dramatique d'Alger où Nathalie Veillet était invitée à mettre en scène " Les adieux " d'Habib Ayyoub. Elles se retrouvent à l'automne de cette même année 2002 à Lyon aux Subsistances. Cette complicité artistique forte se tisse, incandescente depuis lors, et aboutit en septembre 2003 à la mise en forme du *Détour* et du *Testament*.

Ces deux textes sont mis en miroir. Deux personnages en quête de spiritualité, un homme dans la fuite, l'errance et une femme dans son quotidien tragiquement bouleversé.

Écritures théâtrales : *Homo sapiens* - dont une représentation a été donnée par Chrysalide en avril 2001 à Alger. *Les Aveugles*, *Les Glycines*, *Le Rêve* écrites pour le Bocal algérois et le Bocal de Toulon, organisés par Gare au Théâtre. *Les Glycines* - reprise de la pièce du Bocal. *Constantine* - écrite à la suite de la résidence d'écriture de Lyon-Les Subsistances 2003.

Nouvelles : *Le Testament* -monologue - et *La Verrue* écrites en résidence aux Subsistances à Lyon 2003

Le regard de Vincent - Etoiles d'Encre N°13-14 " Rêves et rives ...Algériennes " mars 2003

Récits : *Le Détour* - *Birmandreis*
divers poèmes

Lettres à Jeanne - Texte de Messaoud Benyoucef

Création - Un spectacle de la Chrysalide (Alger)

" Une femme, Jeanne, tente de retrouver la trace de ses compagnons de classe photographiés avec elle dans l'école d'une petite localité algérienne. Ainsi sont nées ces Lettres à Jeanne.

Mais le passé convoqué et le présent interrogé ne gardent pas leur distance : ils se télescopent, se renvoyant dans un jeu de miroirs implacable l'effigie grotesque de cette déesse qui buvait le sang de ses victimes dans leur propre crâne, la terrifiante matrone accoucheuse de l'histoire, la violence...

Que dit le présent sur le passé ? Que dit, en retour, le passé sur le présent ? Qu'est-ce qui passe d'essentiel et d'inexprimé dans la parole ?...

Au terme de cette ordalie des voix, l'enjeu dramatique du spectacle laisse percer sa substance ; celle-ci entend ne ressortir en rien à une culture de la " dette " ni à un quelconque " devoir de mémoire " ; elle se veut le simple rappel de la condition même de l'humanité : la reconnaissance de l'humain dans l'autre. " Messaoud Benyoucef

Messaoud Benyoucef est l'auteur de *Lettres à Jeanne* (ed. par L'embarcadère 2002), et de *Dans les ténèbres gisent les aigles* (ed. L'embarcadère 2002). Il est en outre le traducteur de l'intégrale -sept pièces - de Abdelkader Alloula, parue en deux volumes chez Acte-Sud-papiers.

Cet évènement se déroulera en décembre 2004 à Oran, à Sétif et à Alger avec différents partenaires. Sous forme de tables rondes-débats autour des " nouveaux langages, une tentative pour écrire notre monde ? Quels cheminements pour quelle écriture du monde ? ", de lectures publiques et de spectacles.

De plus la publication d'un recueil - mise en écriture des diverses rencontres enregistrées puis retranscrites - est envisagé sous la forme d'un coffret de dix petits livres agrafés de 25 à 36 pages en co-édition Algéro-Française, avec les éditions La Passe du Vent (Lyon) et Dar El Gharb (Oran).

Contrebandiers des mots

Dominique Le Boucher

A Rimbe

*Contrebandiers des mots les poètes ont
Des ailes de poudres aux couleurs fragiles
Qu'ils sèment en mourant sur le fureur des villes
Qu'on les laisse faire braconniers de frontières
La terre deviendra un champ de papillons*

*Mes mots contrebandiers se sont semés sans mains
Gercées de matins Brûlées des midis ardents
Innocents ils sont devenus des fleurs des champs
Qu'on cueille par brassées car leur manteau mouvant
Sert d'oreiller aux hommes qu'un somme retient
D'en tresser des couronnes de troublants narcisses
A la voix furtive du désir souverain*

*Mes mots contrebandiers sont les fleurs furtives
D'un champ qui chevauche la frontière Iris
Fleurs cinglant la prouesse des cavalcades
Amantes Mailles trop lâches qui ne cachent
Pas la peau des hommes endormis là
Mes mots poussent sur eux Laine blanche Narcisses
Ils ont aimé toute la terre nomade
Aux pieds de cendres Passants sur eux j'étends
Ma couverture de mots Leur âme vive
Privée des couleurs Les papillons font relâche
Attend que la peau des hommes endormis là
Justement refuse d'être criblée de balles
Et que leur rire adolescent choisisse Iris
Plutôt de nouer au cou de leur fiancée
Un foulard de mots légers comme des pétales*

*Mes mots contrebandiers n'ont rien à déclarer
Ils surgissent soudain au fil des sources sûres
Percent l'écorce de l'eau la pierre dure
De leur lame bleue leur calice aiguisé
Sortent comme des diables de la mousse Iris
Ou bien se posent sur des corps à l'abandon
La mort déjà change un poète en papillon
Malicieux tourbillon d'un linceul de narcisses
Mes mots effarouchés à leur danse se fondent*

*Mes mots contrebandiers portés sur leurs épaules
Des hommes traversent les rangs de barbelés
A la guerre ils ont refusé de jouer
Mes mots les ont protégés de l'hiver c'est drôle
Quand neige sur leur corps allongé est tombée
Ils leur ont fait une houppelande de fleurs
Furtives Iris et narcisses déchaînés
Chevauchant les frontières de leur feu moqueur
Allument des prairies afin que neige fonde
Et rendent à la vie mes mots contrebandiers.*

Jeudi, 25 Mars 2004